

Les textes de la séquence

Textes de l'étape 1

Séance 1

La table des Fables de La Fontaine

LA VIE D'ÉSOPE LE PHRYGIEN
À MONSEIGNEUR LE DAUPHIN
PRÉFACE DE LA FONTAINE

À MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

LIVRE PREMIER

LA CIGALE ET LA FOURMI.
LE CORBEAU ET LE RENARD.
LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI
GROSSE QUE LE BŒUF.
LES DEUX MULETS
LE LOUP ET LE CHIEN.
LA GENISSE, LA CHEVRE ET LA BREBIS, EN
SOCIÉTÉ AVEC LE LION.
LA BESACE.
L'HIRONDELLE ET LES PETITS OISEAUX.
LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS.
LE LOUP ET L'AGNEAU.
L'HOMME ET SON IMAGE.
LE DRAGON A PLUSIEURS TÊTES ET LE DRAGON A
PLUSIEURS QUEUES.
LES VOLEURS ET L'ÂNE.
SIMONIDE PRÉSERVÉ PAR LES DIEUX.
LA MORT ET LE MALHEUREUX.
LA MORT ET LE BUCHERON.
L'HOMME ENTRE DEUX ÂGES ET SES DEUX
MAÎTRESSES.
LE RENARD ET LA CIGOGNE.
L'ENFANT ET LE MAÎTRE D'ÉCOLE.
LE COQ ET LA PERLE.
LES FRELONS ET LES MOUCHES À MIEL.
LE CHÈNE ET LE ROSEAU.

LIVRE SECOND

CONTRE CEUX QUI ONT LE GOUT DIFFICILE.
CONSEIL TENU PAR LES RATS.
LE LOUP PLAIDANT CONTRE LE RENARD PAR-
DEVANT LE SINGE.
LES DEUX TAUREAUX ET UNE GRENOUILLE.
LA CHAUVÉ-SOURIS ET LES DEUX BELETTES.
L'OISEAU BLESSÉ D'UNE FLECHE.
LA LICE ET SA COMPAGNE.
L'AIGLE ET L'ESCARBOT.
LE LION ET LE MOUCHERON.
LE LION ET LE RAT.
LA COLOMBE ET LA FOURMI
L'ASTROLOGUE QUI SE LAISSE TOMBER DANS UN
PUITS.
LE LIÈVRE ET LES GRENOUILLES.
LE COQ ET LE RENARD.
LE CORBEAU VOULANT IMITER L'AIGLE.
LE PAON SE PLAIGNANT À JUNON.
LA CHATTE MÉTAMORPHOSÉE EN FEMME.
LE LION ET L'ÂNE CHASSANT.
TESTAMENT EXPLIQUÉ PAR ÉSOPE.

Séance 2

LE COQ ET LE RENARD

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
Un vieux Coq adroit et matois¹.
Frère, dit un Renard adoucissant sa voix,
Nous ne sommes plus en querelle :
Paix générale cette fois.

¹ Rusé, adroit à tromper les autres.

Je viens te l'annoncer ; descends que je t'embrasse² ;
Ne me retarde point, de grâce :
Je dois faire aujourd'hui vingt postes³ sans manquer⁴.
Les tiens et toi pouvez vaquer,
Sans nulle crainte à vos affaires :
Nous vous y servirons en frères.
Faites-en les feux⁵ dès ce soir.
Et cependant, viens recevoir
Le baiser d'amour fraternelle⁶.

Ami, reprit le Coq, je ne pouvais jamais
Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle
Que celle
De cette paix.
Et ce m'est une double joie
De la tenir de toi. Je vois deux Lévrier,
Qui, je m'assure⁷, sont courriers⁸
Que pour ce sujet on envoie.
Ils vont vite, et seront dans un moment à nous.
Je descends : nous pourrons nous entre-baiser tous.

Adieu, dit le Renard, ma traite⁹ est longue à faire,
Nous nous réjouirons du succès de l'affaire
Une autre fois. Le Galand¹⁰ aussitôt
Tire ses grègues¹¹, gagne au haut¹²,
Mal content de son stratagème ;
Et notre vieux Coq en soi-même
Se mit à rire de sa peur

Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Deuxième, XV, 1668

LA JEUNE POULE ET LE VIEUX RENARD

Une poulette jeune et sans expérience,
En trottant, cloquetant, grattant,
Se trouva, je ne sais comment,
Fort loin du poulailler, berceau de son enfance.
Elle s'en aperçut qu'il était déjà tard.
Comme elle y retournait, voici qu'un vieux renard
A ses yeux troublés se présente.
La pauvre poulette tremblante

² Que je te prenne dans mes bras.

³ 20 relais de poste, environ 160km.

⁴ Sans faute.

⁵ Feux de joie : manifestations de la joie publique qui se font par le feu.

⁶ Baiser de paix de l'église catholique.

⁷ Je l'assure.

⁸ Porteurs de nouvelles.

⁹ Distance d'un lieu à un autre.

¹⁰ L'homme habile, adroit, dangereux.

¹¹ S'enfuit.

¹² S'éloigne.

Recommanda son âme à Dieu.
 Mais le renard, s'approchant d'elle,
 Lui dit : hélas ! Mademoiselle,
 Votre frayeur m'étonne peu ;
 C'est la faute de mes confrères,
 Gens de sac et de corde, infâmes ravisseurs,
 Dont les appétits sanguinaires
 Ont rempli la terre d'horreurs.
 Je ne puis les changer, mais du moins je travaille
 A préserver par mes conseils
 L'innocente et faible volaille
 Des attentats de mes pareils.
 Je ne me trouve heureux qu'en me rendant utile ;
 Et j'allais de ce pas jusques dans votre asile
 Pour avertir vos sœurs qu'il court un mauvais bruit,
 C'est qu'un certain renard méchant autant qu'habile
 Doit vous attaquer cette nuit.
 Je viens veiller pour vous. La crédule innocente
 Vers le poulailler le conduit :
 A peine est-il dans ce réduit,
 Qu'il tue, étrangle, égorge, et sa griffe sanglante
 Entasse les mourants sur la terre étendus,
 Comme fit Diomède au quartier de Rhésus.
 Il croqua tout, grandes, petites,
 Coqs, poulets et chapons ; tout périt sous ses dents.
 La pire espèce de méchants
 Est celle des vieux hypocrites.

Jean-Pierre Claris de Florian, *Fables*, Livre II, 1793

Séance 4

LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
 Tenait en son bec un fromage.
 Maître Renard, par l'odeur alléché,
 Lui tint à peu près ce langage :
 Et bonjour, Monsieur du Corbeau,
 Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
 Sans mentir, si votre ramage
 Se rapporte à votre plumage,
 Vous êtes le Phénix¹³ des hôtes de ces bois.
 À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,
 Et pour montrer sa belle voix,
 Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
 Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
 Apprenez que tout flatteur
 Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
 Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
 Le Corbeau honteux et confus
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Premier, I, 1668

¹³ Oiseau fabuleux qui meurt consumé par le feu et renaît aussitôt de ses cendres. Par extension, être unique en son genre.
 NRP collègue – janvier 2018

LE CORBEAU ET LE RENARD

Ayant un long moment médité l'aventure
Le Corbeau s'envola, avec l'espoir ténu
De dénicher dans la nature
Quelque chiche aliment à mettre à son menu.
Il scrutait la forêt, sous lui, lorsque soudain
Des coups de fusil retentissent.
Renard, surpris en plein festin,
Lâche son camembert et dans un trou se glisse.
« Oh oh ! dit Corbeau, l'occasion est trop belle ! »
Sur le fromage, il fond à tire-d'aile
Et dans les airs l'emporte sans tarder.
Juste à temps ! La main sur la gâchette
Cherchant à repérer de Goupil la cachette
Apparaît l'homme armé.
Mais du gibier qu'il traque il ne trouve point trace :
Bredouille, le chasseur abandonne la chasse.
Par son larcin, Corbeau, sans le savoir,
A sauvé la vie du fuyard.
Tout penaud, le Renard sort alors de son antre
Et devant le Corbeau qui se remplit le ventre
Constate en soupirant : " Je vais jeûner, ce soir ! "
Mais l'autre calmement descend de son perchoir
Et posant sur le sol ce qui reste du mets
Invite son compère à se joindre au banquet.
« Tu es rusé, dit-il, et moi je fends l'espace,
Ensemble nous formons un duo efficace.
Plutôt que de chercher l'un l'autre à nous voler
Pourquoi ne pas nous entraider ? »
Honteux et confus, le Renard
De la proposition admit le bien-fondé,
Jurant, mais un peu tard,
D'exercer désormais la solidarité.

Gudule, *Après vous M. de La Fontaine !*, Hachette Livre, 1995

Textes de l'étape 2

Séance 5

LE LOUP DEVENU BERGER

Un Loup, qui commençait d'avoir petite part
Aux Brebis de son voisinage,
Crut qu'il fallait s'aider de la peau du Renard¹⁴,
Et faire un nouveau personnage.
Il s'habille en Berger, endosse un hoqueton¹⁵,
Fait sa houlette¹⁶ d'un bâton,

¹⁴ Agir avec ruse.

¹⁵ Une casaque paysanne faite de grosse toile, courte et sans manches

¹⁶ Bâton de berger se terminant à une extrémité par un petit fer en forme de bêche pour envoyer des mottes de terre aux moutons trop aventureux et à l'autre par un crochet permettant de saisir les animaux par une patte.

Sans oublier la cornemuse¹⁷.
 Pour pousser jusqu'au bout la ruse,
 Il aurait volontiers écrit sur son chapeau :
 C'est moi qui suis Guillot¹⁸, Berger de ce troupeau.
 Sa personne étant ainsi faite,
 Et ses pieds de devant posés sur sa houlette,
 Guillot le sycophante¹⁹ approche doucement.
 Guillot le vrai Guillot, étendu sur l'herbette,
 Dormait alors profondément.
 Son Chien dormait aussi, comme aussi sa musette²⁰ :
 La plupart des Brebis dormaient pareillement.
 L'Hypocrite les laissa faire,
 Et pour pouvoir mener vers son fort²¹ les brebis,
 Il voulut ajouter la parole aux habits,
 Chose qu'il croyait nécessaire.
 Mais cela gâta son affaire,
 Il ne put du Pasteur contrefaire la voix.
 Le ton dont il parla fit retentir les bois,
 Et découvrit tout le mystère.
 Chacun se réveille à ce son,
 Les brebis, le Chien, le Garçon.
 Le pauvre Loup, dans cet esclandre,
 Empêché par son hoqueton,
 Ne put ni fuir ni se défendre.
 Toujours par quelque endroit fourbes se laissent prendre.
 Quiconque est Loup agisse en Loup²² ;
 C'est le plus certain de beaucoup.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Troisième, III, 1668

Séance 6

LA CIGALE ET LA FOURMI

La Cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la bise fut venue :
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la Fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle.
 « Je vous paierai, lui dit-elle,
 Avant l'Oût, foi d'animal,
 Intérêt et principal. »

¹⁷ Instrument de musique à vent.

¹⁸ Diminutif de Guillaume.

¹⁹ Fourbe, trompeur.

²⁰ Ici, la cornemuse.

²¹ Le repaire d'une bête sauvage.

²² Un loup doit toujours garder son caractère.

La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ? »
Dit-elle à cette emprunteuse.
– Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
– Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
Eh bien ! dansez maintenant.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Premier, I, 1668

LA CIGALE

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Dans maints casinos, maintes boîtes
Se trouva fort bien pourvue
Quand la bise fut venue.
Elle en avait à gauche, elle en avait à droite,
Dans plusieurs établissements.
Restait à assurer un fécond placement.
Elle alla trouver un renard,
Spécialisé dans les prêts hypothécaires
Qui, la voyant entrer l'œil noyé sous le fard,
Tout enfantine et minaudière,
Crut qu'il tenait la bonne affaire.
« Madame, lui dit-il, j'ai le plus grand respect
Pour votre art et pour les artistes.
L'argent, hélas ! n'est qu'un aspect
Bien trivial, je dirais bien triste,
Si nous n'en avions tous besoin,
De la condition humaine.
L'argent réclame des soins.
Il ne doit pourtant pas, devenir une gêne.
À d'autres qui n'ont pas vos dons de poésie
Vous qui planez, laissez, laissez le rôle ingrat
De gérer vos économies,
À trop de bas calculs votre art s'étiolera.
Vous perdriez votre génie.
Signez donc ce petit blanc-seing²³
Et ne vous occupez de rien. »
Souriant avec bonhomie
« Croyez, Madame, ajouta-t-il, je voudrais, moi,
Pouvoir, tout comme vous, ne sacrifier qu'aux muses !
« Il tendait son papier. « Je crois que l'on s'amuse »,
Lui dit la cigale, l'œil froid
Le renard, tout sucre et tout miel,
Vit un regard d'acier briller sous le rimmel.
« Si j'ai frappé à votre porte,
Sachant le taux exorbitant que vous prenez,

²³ Procuracy, signé par la cigale, donnant tout pouvoir financier au renard.

C'est que j'entends que la chose rapporte.
Je sais votre taux d'intérêt.
C'est le mien. Vous l'augmenterez
Légèrement, pour trouver votre bénéfice.
J'entends que mon tas d'or grossisse.
J'ai un serpent pour avocat.
Il passera demain discuter du contrat.»
L'œil perdu, ayant vérifié son fard,
Drapée avec élégance
Dans une cape de renard
(Que le renard feignit de ne pas avoir vue),
Elle précisa en sortant :
« Je veux que vous prêtiez aux pauvres seulement...»
(Ce dernier trait rendit au renard l'espérance.)
« Oui, conclut la cigale au sourire charmant,
On dit qu'en cas de non-paiement
D'une ou l'autre des échéances,
C'est d'eux dont on vend tout le plus facilement.»
Maître Renard qui se croyait cynique
S'inclina. Mais depuis, il apprend la musique.

Jean Anouilh, *Fables*, Éditions de la Table Ronde, 1962

LE HERISSON ET LE CHACAL

Un hérisson et un chacal marchaient de compagnie.
- J'ai bien cent tours dans mon sac ! se vantait le chacal.
- Moi, je n'en ai qu'un seul répondait modestement le hérisson très sage.
Le hérisson emmena le chacal sur les terres d'un riche fermier, où tous deux firent bombance. Hélas, après ce festin, le chacal au ventre trop plein ne put ressortir par le trou de la haie ! Il supplia le hérisson de l'aider à sortir de là.
- Moi, je ne connaissais qu'un seul tour, lui dit le hérisson, et c'était de nous introduire ici. Toi qui connais tant de tours, tu trouveras bien comment t'en sortir.
Et le hérisson disparut. Survint alors le fermier, armé d'un bon gourdin, prêt à rouer de coups le chacal jusqu'à ce que mort s'ensuive.
- Ô fermier puissant et malin, laisse-moi seulement aller dire adieu à ma famille. Je reviendrai ensuite me faire tuer.
- Jure-le dit le fermier.
Le chacal prêta serment, à la satisfaction du fermier, qui le laissa aller. Mais le chacal bien sûr eut soin de ne jamais revenir.
Ne fais crédit à personne, pas même à ton meilleur ami. Et si tu prends un chacal, frappe ! N'écoute pas ce qu'il te dit.

Jan Knappert, *Trente-sept fables d'Afrique*, Castor Poche Flammarion, 2012

Textes de l'étape 3

Séance 7

LE LOUP ET L'AGNEAU

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer²⁴ tout à l'heure²⁵.
Un Agneau se désaltérait

²⁴ Mettre en évidence, enseigner, prouver.

²⁵ Tout de suite.

Dans le courant d'une onde pure.
 Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure²⁶,
 Et que la faim en ces lieux attirait.
 Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
 Dit cet animal plein de rage :
 Tu seras châtié de ta témérité.
 - Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté
 Ne se mette pas en colère ;
 Mais plutôt qu'elle considère
 Que je me vas désaltérant
 Dans le courant,
 Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
 Et que par conséquent, en aucune façon,
 Je ne puis troubler sa boisson.
 - Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
 Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
 - Comment l'aurais-je fait si²⁷ je n'étais pas né ?
 Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.
 - Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
 - Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :
 Car vous ne m'épargnez guère,
 Vous, vos bergers, et vos chiens.
 On me l'a dit : il faut que je me venge.
 Là-dessus, au fond des forêts
 Le Loup l'emporte, et puis le mange,
 Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Premier, X, 1668

Corpus pour la fiche élève 1

LE LION ET LE RAT

Il faut, autant qu'on peut, obliger²⁸ tout le monde :
 On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
 De cette vérité deux fables feront foi,
 Tant la chose en preuves abonde.
 Entre les pattes d'un Lion,
 Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
 Le Roi des animaux, en cette occasion,
 Montra ce qu'il était, et lui donna²⁹ la vie.
 Ce bienfait ne fut pas perdu.
 Quelqu'un aurait-il jamais cru
 Qu'un Lion d'un Rat eût affaire³⁰ ?
 Cependant il avint³¹ qu'au sortir des forêts
 Ce Lion fut pris dans des rets³²,
 Dont ses rugissements ne le purent défaire.

²⁶ L'occasion d'assouvir sa faim.

²⁷ Puisque.

²⁸ Rendre service.

²⁹ Accorda.

³⁰ Besoin.

³¹ Advint.

³² Filets

Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
 Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
 Patience et longueur de temps
 Font plus que force ni que rage.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Deuxième, XI, 1668

LE CYGNE ET LE CUISINIER

Dans une ménagerie³³
 De volatiles remplie
 Vivaient le Cygne et l'Oison³⁴ :
 Celui-là destiné pour les regards du Maître,
 Celui-ci pour son goût³⁵ ; l'un qui se piquait d'être
 Commensal³⁶ du jardin, l'autre de la maison.
 Des fossés du château faisant leurs galeries³⁷,
 Tantôt on les eût vus côte à côte nager,
 Tantôt courir sur l'onde, et tantôt se plonger,
 Sans pouvoir satisfaire à leurs vaines envies.
 Un jour le Cuisinier, ayant trop bu d'un coup³⁸,
 Prit pour Oison le Cygne; et le tenant au cou,
 Il allait l'égorger, puis le mettre en potage.
 L'Oiseau, prêt à mourir, se plaint en son ramage.
 Le Cuisinier fut fort surpris,
 Et vit bien qu'il s'était mépris.
 Quoi ? je mettrais, dit-il, un tel Chanteur³⁹ en soupe !
 Non, non, ne plaise aux Dieux que jamais ma main coupe
 La gorge à qui s'en sert si bien.

Ainsi dans les dangers qui nous suivent en croupe
 Le doux parler ne nuit de rien.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Troisième, XII, 1668

LE PETIT POISSON ET LE PÊCHEUR

Petit poisson deviendra grand
 Pourvu que Dieu lui prête vie.
 Mais le lâcher en attendant,
 Je tiens pour moi⁴⁰ que c'est folie ;
 Car de le rattraper il⁴¹ n'est pas trop certain.
 Un Carpeau qui n'était encore que fretin⁴²
 Fut pris par un Pêcheur au bord d'une rivière.
 Tout fait nombre, dit l'homme en voyant son butin ;

³³ Lieu bâti auprès d'une maison de campagne pour y engraisser les bestiaux et les volailles.

³⁴ Une oie mâle.

³⁵ Pour le goût du maître.

³⁶ Compagnon de table. L'oie mange dans le jardin, le cygne est admis dans la maison.

³⁷ Lieu couvert d'une maison qui est sur les ailes et où on se promène.

³⁸ Un coup de trop.

³⁹ Allusion à la légende du chant des cygnes sur le point de mourir, d'où vient l'expression "le chant du cygne" pour désigner l'œuvre finale.

⁴⁰ Je pense.

⁴¹ Cela.

⁴² Poisson de peu de valeur.

Voilà commencement de chère⁴³ et de festin :
 Mettons-le⁴⁴ en notre gibecière.
 Le pauvre Carpillon lui dit en sa manière⁴⁵ :
 Que ferez-vous de moi ? je ne saurais fournir
 Au plus qu'une demi-bouchée.
 Laissez-moi Carpe devenir :
 Je serai par vous repêchée.
 Quelque gros Partisan⁴⁶ m'achètera bien cher :
 Au lieu qu'il vous en faut chercher
 Peut-être encor cent de ma taille
 Pour faire un plat. Quel plat ? croyez-moi, rien qui vaille.
 Rien qui vaille et bien soit, repartit le Pêcheur :
 Poisson mon bel ami, qui faites le Prêcheur,
 Vous irez dans la poêle ; et vous avez beau dire ;
 Dès ce soir on vous fera frire.

Un Tien vaut, ce dit-on, mieux que deux Tu l'auras ;
 L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Cinquième, III, 1668

LE VIEUX CHAT ET LA JEUNE SOURIS

Une jeune Souris, de peu d'expérience,
 Crut fléchir un vieux Chat implorant sa clémence,
 Et payant de raisons le Raminagrobis⁴⁷ :
 Laissez-moi vivre : une Souris
 De ma taille et de ma dépense
 Est-elle à charge en ce logis ?
 Affamerais-je, à votre avis,
 L'Hôte, l'Hôtesse, et tout leur monde ?
 D'un grain de blé je me nourris ;
 Une noix me rend toute ronde.

A présent je suis maigre ; attendez quelque temps
 Réservez ce repas à Messieurs vos Enfants.
 Ainsi parlait au Chat la souris attrapée.
 L'autre lui dit : Tu t'es trompée :
 Est-ce à moi que l'on tient de semblables discours ?
 Tu gagnerais autant à parler à des sourds.
 Chat et vieux pardonner ? cela n'arrive guères.
 Selon ces lois descends là-bas⁴⁸,
 Meurs, et va-t-en tout de ce pas,
 Haranguer les sœurs Filandières⁴⁹ :
 Mes Enfants trouveront assez d'autres repas."
 Il tint parole ; et, pour ma fable,
 Voici le sens moral qui peut y convenir :

⁴³ Bonne chère, bon repas.

⁴⁴ Lire : "mettons l'en" pour respecter l'octosyllabe.

⁴⁵ En sa langue.

⁴⁶ Le financier chargé de prendre les impôts.

⁴⁷ Nom d'un vieux poète chez Rabelais qui devient le nom du chat.

⁴⁸ Chez les morts

⁴⁹ Les Parques, donc la Mort.

La jeunesse se flatte⁵⁰, et croit tout obtenir ;
La vieillesse est impitoyable.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Douzième, V, 1678

Corpus pour la fiche élève 2

LA GENISSE, LA CHEVRE ET LA BREBIS, EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION

La génisse, la chèvre et leur sœur la brebis,
Avec un fier lion, seigneur du voisinage,
Firent société⁵¹, dit-on, au temps jadis,
Et mirent en commun le gain et le dommage⁵².
Dans les lacs⁵³ de la chèvre un cerf se trouva pris.
Vers ses associés aussitôt elle envoie.
Eux venus, le lion par ses ongles compta⁵⁴,
Et dit: « Nous sommes quatre à partager la proie ».
Puis, en autant de parts le cerf il dépeça;
Prit pour lui la première en qualité de sire:
« Elle doit être à moi, dit-il, et la raison,
C'est que je m'appelle lion :
A cela l'on n'a rien à dire.
La seconde, par droit, me doit échoir⁵⁵ encor:
Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
Comme le plus vaillant, je prétends⁵⁶ la troisième.
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,
Je l'étranglerai tout d'abord⁵⁷. »

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre Premier, VI, 1668

⁵⁰ S'illusionne.

⁵¹ S'associeraient.

⁵² Les pertes et profits.

⁵³ Lacets tendus sur le passage du petit gibier pour le piéger par étranglement.

⁵⁴ Le lion compte sur ses griffes.

⁵⁵ . Doit m'échoir.

⁵⁶ Je revendique, je réclame

⁵⁷ Immédiatement.